**Prédication Embrun**

Le texte proposé à notre méditation pour ce temps de la Création se trouve dans l’Epître de Paul aux Romains, chapitre 8, versets 18 à 25 :

“Je considère en effet que les souffrances (paqhmata), celles de ce temps, ne sont pas dignes (acia : comparables ? À la mesure) par rapport à la gloire qui doit être révélée, celle qui vient. 19 Car l’attente la plus haute (apo-kara-dokew) de la **Création** aspire ardemment (apekdexomai) à la révélation des fils de Dieu. 20 Car la **Création** a été soumise à la vanité (mataiothti), non pas de son plein gré (ekousa) mais à cause de celui l’a soumise, dans l’espérance 21 qu’aussi, la **Création** elle-même, soit libérée de l'esclavage de la corruption pour la liberté de la gloire des enfants de Dieu. 22 Nous savons en effet que toute la **Création** gémit avec (su-stenazw : gémir avec) et souffre les douleurs de l’enfantement avec (sun-wdinw : souffrir les douleurs de l’enfantement avec), jusqu’à maintenant”. “23 Non seulement cela mais aussi nous, ayant les prémices de l’Esprit, nous aussi nous gémissons avec attendant impatiemment l’adoption, la délivrance de nos corps. 24 Car nous avons été sauvés en espérance. Mais l’espérance qui est vu n’est plus une espérance : en effet, celui qui voit, qui l’espère ? 25 Mais si nous espérons ce que nous ne voyons pas, nous attendons impatiemment par persévérance (upomonh)”

**- Enfant 1 : “Je considère que les problèmes auxquels nous sommes confrontés ne sont rien par rapport à ce que nous vivrons, très bientôt. C’est pourquoi, la Création attend avec impatience que les croyants jouent leur rôle, habités par la puissance de Dieu. Ils lutteront contre la vanité à laquelle a été soumise la Création”.**

- **Enfant 2** : La vanité (“La création a été soumise à la vanité” (v. 20)

C’est sûr. L’homme et la femme ne pensent qu’à une seule chose : être le plus grand, le plus fort, le plus riche ! C’est son orgueil, ce que le texte nomme la vanité, qui le conduit dans tous ses actes de sa vie. A cause de son orgueil, il veut aller toujours plus vite et veut notamment gagner le plus vite possible un maximum d’argent. C’est une course effrénée au profit maximum, sans se soucier des conséquences sur les autres et la nature. Cette course au profit bouleverse la vie des autres, plonge des hommes et des femmes dans la misère et détruit des pans entiers de la Création.

- **Enfant 3 : “Elle a été soumise à la vanité mais un jour elle sera libérée. Elle sera libre, comme les croyants. En attendant, elle gémit et souffre, de telle sorte que tout le monde peut le voir aujourd’hui”.**

- **Enfant 4** : La souffrance (“La Création souffre les douleurs de l’enfantement” (v. 22)

Oui, la Création souffre. Plus d’1 million d’espèces animales et végétales sont appelés à disparaître dans les années à venir. Et avec chaque espèce, c’est toute une chaine qui est perturbée voire, à terme, menacée. Parallèlement, les pôles disparaissent. Et, avec eux, tous les animaux qui s’y trouvent, comme les ours polaires....

- **Enfant 5 :** **“Non seulement la Création souffre, mais nous aussi, croyants, avec elle, en attendant le jour où Dieu se manifestera. Se réalisera alors ce que nous espérons, notre salut et le salut de la Création”.**

- **Enfant 6** : Solidarité (“Et ce n’est pas elle seulement mais nous aussi” (v. 23)

Oui, nous aussi, nous souffrons. Quand la nature souffre, l’humanité aussi ! Quand l’air est pollué, c’est l’humain qui développe des maladies pulmonaires... Quand la terre est polluée de nitrates et de pesticides, c’est la nourriture qui est impactée. Quand la terre se réchauffe, ce sont des milliers d’hommes et de femmes qui sont contraints à l’exil...

Chers frères et sœurs en Christ,

Si tous les hommes et les femmes, les garçons et les filles, font du mal, à cause de leur orgueil, de leur soif d’être le premier, le plus puissant, le plus riche, alors, oui, il n’est pas étonnant, il est même logique que la Création tout entière soit victime de cet orgueil. Soumise à sa vanité. Même si les termes de Paul ne sont plus les nôtres, chacun voit bien le rapport entre ce texte et notre situation aujourd’hui, marquée par le réchauffement climatique, l'effondrement de la biodiversité, la pollution de l’air, des mers et des océans ! Que retenir pour nous de ce texte ?

**1) La Création**

**D’abord, Paul parle de Création** et non pas de nature ou d’environnement. Nous chrétiens, quelle que soit notre confession, nous parlons de Création. Nous croyons que nos montagnes, nos mers, tout ce qui nous entoure et tout ce qui vit a été créé... comme nous. Parler de nature ou d’environnement laisse entendre que tout cela résulterait du hasard. Il n’en est rien ! **La Création est née d’un désir, celui de Dieu. Elle est portée par un projet, celui du Père**, confié à l’humanité. La Création n’est donc pas figée dans des lois immuables. Elle n’est pas une momie, à embaumer, comme certains écologistes le voudraient. La Création est à garder, vivante. La garder dans sa dynamique de vie. Et pour cela, il est nécessaire que l’humain joue sa partition...

**2) La Création soumise**

**Et c’est là le hic, dit Paul. La Création ne peut pas compter sur l’humain. Elle est soumise à sa “vanité”**. Le mot “vanité” se dit “Abel” en hébreu (comme dans l’histoire de Caïn et Abel). Le mot “Abel” signifie buée. Il désigne ce qui n’est rien, sans importance. Aux yeux de Dieu, bien sûr ! **La Création est soumise à ce que l’homme considère comme important et qui est en fait sans importance pour Dieu** : son désir de pouvoir, de gloire, d’argent, de reconnaissance. Toutes ces choses que le Diable a proposées à Jésus et auxquelles Il a dit non (Mt 4) en s’appuyant sur la Bible. Nous montrant ainsi le chemin à prendre. Car la Bible nous rappelle que l’essentiel est dans le prochain : quel que soit sa couleur de peau ou son âge. Il est même possible d’élargir la compréhension du prochain à l’animal et même au végétal puisque le “*tu aimeras ton prochain comme toi-même*" (de Marc 12,31) peut être lu comme un masculin (comprenant la femme, bien sûr) ou un neutre, comprenant dès lors tout le créé. L’essentiel est dans le prochain, dans les relations que l’on tisse avec lui : des relations d’amour, de confiance, des regards, une attention, une bienveillance. Toute chose dont peuvent bénéficier et la terre et les animaux.

**3) La révélation des fils de Dieu**

**Toutes ces choses ne sont pas hors de portée de l’humain. Elles sont possibles**. C’est pourquoi, dit Paul, il y a un à-venir. “Tout n’est pas foutu” parce que les croyants que nous sommes peuvent se manifester et jouer leur rôle ! C’est pour cela que nous ne partageons pas la vision pessimiste d’un certain nombre d’écologistes sur la Création. **Toutes ces personnes dont les discours invitent plus à baisser les bras qu’à relever les manches**. La Création “aspire”, dit Paul. Elle aspire à ce que “*l’homme finisse par occuper sa vraie place*” (Prigent, p. 121) dans la Création. Sa place de gardien. Celui qui, loin de détruire le visible et l’invisible au nom du toujours plus d’argent, s’évertue à “faire vivre”. Comme Dieu, Père, Fils et Esprit, fait vivre (cf Jn 5,21 et 6,63). Oui, le possible est là. Dans un humain qui fait vivre. **Mais cela signifie que le possible ne l’est qu’en Dieu**. Et c’est pourquoi nous sommes portés par l’espérance. L’espérance » et non « l’espoir ». **Si l’espoir est la passion des possibles, l’espérance est la passion de l’impossible (J. Ellul).** L’espoir pousse l’homme à se réfugier dans ses propres forces, à placer sa confiance en la technique, en la raison, en la science. L’espoir, c’est encore et toujours le domaine de la vanité. L'espérance, elle, est la foi en un impossible... à vues humaines. Quelque chose qui oblige à l’abandon, au renoncement. L’espérance, c’est la croix au sens où il faut, à un moment donné, faire une croix (crucifier) sur quelque chose pour faire vivre.

Frères et sœurs, abandonnons-nous à Dieu et il nous donnera la joie de voir les signes d’un incroyable nouveau monde et la force d’en être les témoins. Amen.

"C’est en raison de l’espérance que nous revendiquons la notion d’utopie. (…) L’utopie c’est la forme collective de l’espérance.

Espérer, c’est aller au-delà, franchir le seuil de ce qui existe au nom de ce qui n’existe pas encore. Par l’espérance, la promesse devient un projet, être soi-même projeté. (…)

Notre tâche à nous (…) est de semer l'espoir dans une histoire humaine qui est, en un sens, un grand cimetière des espoirs. Mais être semeurs d'espérance veut dire avoir des projets, montrer qu'on peut s'y prendre autrement. Voilà l'utopie dans et pour un monde en crise : montrer que ce monde, cette ville, cette personne peut devenir autre, que ce problème, cette question, cette difficulté peut être envisagée autrement. Le monde autrement ? Voilà l'utopie qui, chrétiennement, s'appelle espérance qui, à son tour, s'articule non par des mots mais par des projets. (...)

Espérer, c’est croire que « Dieu prévoit mieux pour nous ». (...)

La chaîne brisée, la liberté recouvrée, le pardon reçu, la grâce octroyée, la blessure soignée, la paix scellée, l'amour partagé, le pain distribué, la soif désaltérée, la joie libérée, le pauvre invité, le riche converti, le malade guéri, le mort ressuscité. C'est cela que nous espérons. Nous espérons tout pour tous.

Le possible et l'impossible, le probable et l'improbable, le vraisemblable et l'invraisemblable. La résurrection des morts qui est au cœur de notre foi autorise toute espérance, même la plus hardie. Il nous faut rendre hardie notre espérance. Il ne faut pas craindre de trop espérer, il faut craindre uniquement d'espérer trop peu. (...)

On peut espérer "pour" si on espère "avec". Mais pour espérer avec, il faut s'approcher de celui qui n'espère pas encore, ou n'espère plus. On ne peut pas espérer pour un monde en crise et ne pas s'approcher de ce monde en crise. On ne peut pas espérer pour les drogués et garder les distances de leur monde, on ne peut pas espérer pour les immigrés et garder les distances par rapport à eux.

Espérer veut dire réduire les distances, abréger le chemin, rendre proche ce qui est lointain. Espérance implique proximité. Espérance implique compagnonnage. Espérance implique partage. (...)

On n'a jamais fini d'espérer. Non pas parce qu'on ne reçoit jamais ce qu'on espère, mais parce qu'il y a toujours quelqu'un pour qui et avec qui espérer, il y a encore toujours quelque chose à espérer, il y a toujours mieux à espérer pour quelqu'un, pour quelque chose. Il faut savoir que l'espérance est appelée à durer. C'est pourquoi dans la Bible, ceux qui sont appelés à l'espérance le sont aussi à la persévérance. (…) La persévérance, fille de Dieu, est l'espérance qui dure, qui résiste, qui ne fléchit pas. Espérer, ce sera mon dernier mot, c'est résister. »